

Chaque mercredi, notre magazine soumet le même questionnaire sur la paix à de grandes personnalités. Cette semaine, notre ambassadeur est **Philippe Roch**.

«Si tu veux la paix, coopère, partage, respecte les cultures!»



PHILIPPE ROCH
65 ans, docteur en biochimie, ancien secrétaire d'Etat et directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, se consacre aujourd'hui à la réflexion philosophique et à l'écriture sur les rapports écologiques et spirituels entre l'humanité et la nature. Il vient d'être nommé au conseil d'administration de l'association Artisans de la paix.

Quelle est la meilleure raison de croire la paix universelle possible?

Ce n'est pas une question de croire, mais de faire. Il faut travailler tous les jours à la paix, faire la paix avec soi-même et jeter un regard bienveillant sur le monde. La guerre n'a aucun sens, et elle a toujours davantage d'effets destructeurs que positifs. Notre maison commune abrite la communauté du vivant, une grande famille dont chaque être dépend de tous les autres. La prospérité ne peut être réelle et durable que dans l'acceptation des différences et la bienveillance, la paix et la coopération.

Qu'est-ce qui bloque encore l'établissement d'une paix planétaire durable?

Il faut cesser de penser que nous sommes les seuls à détenir la Vérité et de vouloir l'imposer au monde entier y compris par la force. Les exemples de ces dernières décennies en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie ont démontré les effets désastreux de l'ingérence militaire. Il faut convaincre par l'exemple et par l'amour. Notre civilisation est fondée sur la puissance, la compétition, la domination et l'exploitation. Elle ne respecte plus aucune limite. Elle détruit les fondements de la vie, la nature, les écosystèmes, créant des richesses incommensurables pour une minorité et la pauvreté pour le plus grand nombre. Désespoir, frustrations, mais aussi envies et dépendances nourrissent des révoltes et des velléités de conquête.

Que répliquez-vous à la fameuse sentence «Si tu veux la paix, prépare la guerre»?

Les Romains, qui ont inventé cette sentence, ont régné en maîtres sur un empire grâce à une armée très bien organisée. Mais, lorsque leur richesse les a ramollis et que les peuples à leurs frontières ont voulu prendre leur part, l'armée n'a rien pu faire pour empêcher le déferlement des hordes humaines qui ont mis à sac l'empire. Je suis convaincu que, si Rome avait développé une coopération constructive avec ces peuples, fondée sur le respect et l'échange, elle aurait évité

cet effondrement. Si tu veux la paix, coopère, partage, respecte les cultures et la nature pour que chaque peuple puisse vivre dans la dignité!

La guerre est souvent alimentée par le besoin de vengeance. Avez-vous un antidote contre la vengeance?

La vengeance est un processus destructeur qui engendre un cercle vicieux dans lequel tout le monde perd. Je ne connais aucun bonheur plus profond et plus durable que le pardon. La réparation des dommages doit être assurée par une justice dotée des moyens matériels et politiques suffisants pour condamner ceux qui ont commis des crimes contre les humains et contre l'environnement, dans un but de prévention et de réparation, sans esprit de vengeance.

Si vous étiez ministre de la Paix dans le monde, que serait votre premier décret?

Je réduirais les budgets militaires de 90% et je réunirais les armées du monde dans une grande force multilatérale de protection des populations contre toutes les formes de violence. Je consacrerai une partie des sommes ainsi économisées à un vaste programme d'éducation civique aux valeurs de respect et de tolérance, à la curiosité pour les autres cultures, à la protection des écosystèmes, à l'humilité, à la sobriété et au partage. **L**



Participez aussi!

Suivez notre page Facebook à l'adresse www.facebook.com/magazine.illustre
Réagissez et partagez avec nous vos réflexions sur la paix universelle!



«Je choisis comme illustration un portrait de Guillaume-Henri Dufour (1787-1875), premier général de la Confédération suisse et apôtre de la modération, qui a sauvé la paix confédérale lors de la guerre civile du Sonderbund (1847). Il a été ensuite l'un des cinq fondateurs de la Croix-Rouge, avec Henri Dunant.»